

## MARION BATAILLARD

[NÉE EN 1983, À NANTES]

«J'ai souvent le vertige, et je voudrais partager ce vertige à travers ma peinture. Au début, j'ai commencé par regarder juste autour de moi, comme un geste d'ancrage. C'est pour ça que j'ai fait beaucoup d'autoportraits au miroir et de scènes d'atelier, pour savoir où j'étais. Je peins d'après modèle. Peindre quelqu'un qui me donne sa pose, c'est une magie spéciale, toujours renouvelée. Mais je tiens aussi à construire mes sujets. Je tiens à avoir une attention pour le monde, même si je ne comprends toujours pas bien ce que c'est. Aujourd'hui, mes sujets centraux sont moins les figures elles-mêmes que les rapports entre les figures. Que diable faisons-nous ensemble dans cet espace-temps? Toute fantaisie autorisée. Lumière-ombre, joie-souffrance, verticalité-horizontalité: j'assume parfois une forme de lourdeur symbolique et de pathos émotionnel. Je peignais à l'huile, je suis passée à l'œuf, sur panneaux de bois. Cela me permet beaucoup plus de densité et de nervosité. Ma peinture idéale est rigoureuse autant que lyrique. Bien modelée autant qu'explorée. Je pensais auparavant que la couleur n'était qu'une question de rapports; je découvre aujourd'hui ce que d'autres savaient déjà, à savoir que les couleurs ont chacune leur force propre. Je mélange moins. Je trouve que la peinture a profondément à voir avec une théologie de l'incarnation. Question de présence. Et de double nature: les choses sont ce qu'elles sont et aussi autre chose que ce qu'elles sont.

■ ■ Ma  
peinture  
idéale est  
rigoureuse  
autant que  
lyrique.

— AMÉLIE ADAMO

◆ Représentée par la **Galerie Paris-B**

